

ADJECTIFS ET NOMS DÉADJECTIVAUX COMPTABLES : QUELLES RELATIONS¹ ?

Marie Laurence KNITTEL

Université de Lorraine & UMR 7118 ATILF

RÉSUMÉ

Cet article traite des noms désadjectivaux comptables, appelés ‘noms d’occurrences’, à partir d’un ensemble de données recueillies dans le frWaC. Nous montrons que ces noms ont des valeurs différentes de celles de leurs contreparties massives, qui dénotent majoritairement des propriétés. Les noms d’occurrences ont des lectures variées, et peuvent renvoyer ou non à un argument de l’adjectif correspondant ; leur valeur est conditionnée par la classe sémantique de l’adjectif de base. Nous suggérons également que l’opposition propriété / occurrence dans le domaine des désadjectivaux est parallèle au contraste événement / résultat pour les déverbaux.

ABSTRACT

This article deals with count deadjectival nominals, or ‘occurrences’, based on the examination of data extracted from the frWaC. We show that these nouns do not denote properties, contrary to their mass counterparts. They can display various readings, and some of them refer to arguments of the corresponding adjectives, their values depending on the class of the adjectives they are built on. We also suggest that the opposition between properties and occurrences for deadjectival nouns parallels the contrast between events and results for deverbal nouns.

1. INTRODUCTION

Ce travail est consacré à l’étude des valeurs sémantiques disponibles pour les noms désadjectivaux comptables, en relation avec l’adjectif correspondant. Jusqu’alors, ces noms n’ont que peu retenu l’attention des chercheurs, au contraire des noms désadjectivaux exprimant des propriétés ou des états,

¹ J’exprime tous mes remerciements au relecteur de *Verbum* pour ses précieuses remarques, ainsi qu’aux participants de la Journée d’étude « Résultats » (Paris, 25/11/2013) pour leurs commentaires sur une version antérieure de ce travail.

dont les différentes caractéristiques, morphologiques (Koehl 2012, Martin 2010), sémantiques (Van de Velde 1995, Flaux et Van de Velde 2000), et syntaxiques (Beuseroy 2009, Roy 2010, Knittel et Koehl 2013), ont fait l'objet de travaux récents. Or, il s'avère, comme l'ont noté Flaux et Van de Velde (2000), Beuseroy (2009) ou encore Arche et Marín (2012), que de nombreux noms désadjectivaux ont aussi un emploi comptable, comme cela est illustré en (1) :

- (1) {une / des} certitude(s), {une / des} injustice(s), {une / des} barbarie(s)

Nous proposons donc ici une présentation des différentes lectures des *noms d'occurrence*, comme les appelle Beuseroy (2009), et de leurs propriétés, au moyen d'une étude sur corpus. Plus précisément, nous tenterons d'en définir des sous-classes en nous fondant sur plusieurs critères : type d'objet désigné par le nom, relation de sens avec l'adjectif de base, et classe sémantique et syntaxique de l'adjectif en question. Notre travail s'organise de la manière suivante. La section 2. présente les propriétés des noms désadjectivaux massifs et comptables, et met en évidence le fait que ces deux classes sont bien distinctes. La section 3. présente la méthodologie de la recherche sur corpus qui a été menée dans le cadre de cette étude, et dont les résultats sont présentés dans les sections ultérieures. La section 4 propose une typologie des noms désadjectivaux d'occurrences, qui met en évidence la variété de leurs lectures et l'influence de la classe sémantique de l'adjectif qui en est à la base. La section 5. étudie les noms d'occurrences à partir des propriétés argumentales (structure de l'adjectif et rôles sémantiques) des adjectifs de base. Enfin, la section 6. propose une comparaison entre les valeurs des noms d'occurrences et celles qui ont été observées pour les noms déverbaux, qui constituent une autre classe de noms construits fortement polysémiques. Enfin, la section 7. conclut notre travail.

2. LES NOMS DÉSADJECTIVAUX

Dans cette section, nous présentons les caractéristiques des noms désadjectivaux ; nous décrivons en premier lieu leurs propriétés morphologiques. Nous nous tournons ensuite vers leurs propriétés sémantiques et syntaxiques, qui distinguent les lectures de propriété et d'état de celles d'occurrences.

2.1. Morphologie

Pour construire un nom sur une base adjectivale, deux procédés morphologiques sont disponibles : la suffixation (2a) et la conversion (2b).

- (2) a. blond_{Adj} / blondeur_N
b. calme_{Adj} / calme_N

En français, Koehl (2012) relève une liste de dix suffixes capables de construire de tels noms :

- | | | |
|-----|-----------------------------|---|
| (3) | Nité : banal / banalité | Nerie : grivois / grivoiserie |
| | Nie : jaloux / jalousie | Neur : grand / grandeur |
| | Nitude : exact / exactitude | Nesse : triste / tristesse |
| | Nise : vantard / vantardise | Nice : injuste / injustice |
| | Nion : discret / discrétion | Nisme : professionnel / professionnalisme |

Kerleroux (2008) note cependant que certains noms désadjectivaux sont munis du suffixe *-ion*, cf. *discrétion*, construit sur *discret*.

2.2. Propriétés sémantiques

L'emploi le mieux décrit des noms désadjectivaux est celui de propriété (ou de 'qualité', dans les termes de Rainer 1989), dans lequel leur valeur est similaire à celle de l'adjectif correspondant (Beuseroy et Knittel 2007, Beuseroy 2009). Ainsi les exemples (4b-5b) sont-ils des paraphrases de (4a-5a) :

- (4) a. Paul est sot
b. La sottise de Paul
- (5) a. La ville est belle
b. La beauté de la ville

Selon Flaux et Van de Velde (2000), les noms désadjectivaux peuvent décrire des propriétés ou des états. La différence entre ces deux emplois repose sur la relation entre ce que désigne le nom désadjectival et l'entité à laquelle il se rapporte. En effet, les propriétés peuvent être présentées comme localisées dans les individus (6c) ; au contraire, les noms d'état servent de localisateurs aux individus (7c).

- (6) Nom de propriété
a. Max est d'une grande intelligence
= b. Max est très intelligent
c. Il y a en Max_{Localisateur} une grande intelligence_{Localisé}
- (7) Nom d'état
a. Zoé_{Localisé} est en beauté_{Localisateur}
b. Zoé_{Localisé} est (plongée) dans une profonde tristesse_{Localisateur}
c. Zoé_{Localisé} est dans l'incertitude_{Localisateur}

Cette distinction peut aussi être perçue comme relevant d'une dichotomie entre noms susceptibles d'être introduits par *être* (*être en beauté / dans l'incertitude*), ou par *avoir* (*avoir de l'intelligence / de la discrétion*), correspondant respectivement aux états (7) et aux propriétés (6). Posée de cette manière, cette opposition rejoint la problématique de l'opposition entre *être* et *avoir*, classique depuis Benveniste (1966).

Selon Van de Velde (1995) et Flaux, Van de Velde (2000), les noms d'état et de propriété sont des abstraits intensifs, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de rapport au temps. Pour sa part, Beuseroy (2009) les analyse comme des

noms statifs, en se fondant sur le fait que les quantifieurs comme *beaucoup*, *peu*, *un peu* prennent une interprétation d'intensité (et non de durée / fréquence) lorsqu'ils quantifient de tels noms (voir aussi Obenauer 1983).

- (8) a. Elle a fait preuve de beaucoup de {finesse / gentillesse / cruauté}
 = b. Elle s'est montrée très {fine / gentille / cruelle}
 ≠ c. Elle s'est montrée {fine / gentille / cruelle} {longtemps / souvent}

Ajoutons, à la suite de Koehl (2012), que les adjectifs de mesure sont susceptibles de donner lieu à des noms désadjectivaux massifs de même valeur sémantique – nous y reviendrons dans la section 4.2.2. :

- (9) a. Cette pièce est longue de 3 cm.
 b. Cette pièce a une longueur de 3 cm.

Les propriétés sémantiques qui viennent d'être listées contrastent avec celles des noms d'occurrences. En premier lieu, ces noms ne dénotent ni des états ni des propriétés, ni même des mesures, mais peuvent avoir des valeurs diverses. Les exemples en (10), où le nom renvoie à toute entité munie de la propriété en (a), et à un acte² caractérisé par la propriété en (b), ils désignent tant des concrets que des abstraits. Quant au nom *longueur* (10c), il est paraphrasable par *morceaux*, et fonctionne comme un quantifieur.

- (10) a. Nous admirons les beautés de l'Afrique sauvage
 b. Pourquoi si je fais une sottise je ne peux pas revenir en arrière dans le temps
 c. Nouez des longueurs de ruban et de raphia identiques

En conséquence, pour ces exemples, la paraphrase par l'adjectif correspondant est impossible :

- (11) a. si je fais une sottise
 ≠ b. si je suis sot
- (12) a. les beautés de l'Afrique sauvage
 ≠ b. l'Afrique sauvage est belle
- (13) a. des longueurs de ruban et de raphia
 ≠ b. le ruban et le raphia sont longs

2.3. Propriétés syntaxiques et morphosyntaxiques

Outre le fait que les noms désadjectivaux de propriété, d'état ou de mesure sont des massifs, alors que les noms d'occurrences sont comptables,

² À la suite de Arche et Marín (2012), on peut définir un acte à partir de quatre propriétés : (i) emploi possible avec les verbes supports *faire*, *commettre*, *avoir lieu* ; (ii) présence d'un argument interprété comme un agent ; (iii) emploi possible de modifieurs agentifs ; (iv) présence possible de subordonnées de but. Pour une discussion, voir Knittel (2015).

ces deux classes se distinguent par leurs propriétés syntaxiques, notamment par la présence ou non d'une structure argumentale.

Selon Beuseroy et Knittel (2007), Beuseroy (2009), les noms désadjectivaux de propriété et d'état sont des noms relationnels ; ils ont pour argument le sujet de la prédication adjectivale correspondante. Cet argument se réalise comme un SP en *de* (14b), sous la forme d'un déterminant possessif (14c) ou dans une relative dépendant du nom désadjectival (14d). L'exemple (14e) indique que l'argument de ces noms est obligatoire³.

- (14) a. Paul est honnête
 b. L'honnêteté de Paul nous a rassurés.
 c. Son honnêteté nous a rassurés.
 d. L'honnêteté que Paul a montrée nous a rassurés.
 vs : e. *L'honnêteté nous a rassurés.

D'autre part, les noms désadjectivaux de propriété et d'état conservent généralement les compléments des adjectifs correspondants (Knittel et Koehl 2013) :

- (15) a. Ce produit est dangereux pour l'environnement
 cf. b. Sa dangerosité pour l'environnement

Dans le cas des noms d'occurrences, la situation est différente. D'une part, de nombreux noms d'occurrences fonctionnent sans dépendance :

- (16) a. une bonne occasion pour manger des gourmandises
 b. les communautés locales en ont assez des saletés et des incivilités

D'autre part, lorsque le nom d'occurrence est suivi par un SP, celui-ci ne correspond généralement pas à l'argument externe de l'adjectif (cf. (11-13)). En fait, il s'agit fréquemment d'un élément locatif : la structure est alors paraphrasable au moyen de *il y a* Nocc {*dans / en / chez / sur*} Complément, ce qui rappelle le fonctionnement des noms de propriété (cf. (6)).

- (17) a. les possibilités⁴ de chaque élève
 b. chaque élève a des possibilités
 c. il y a des possibilités_{Localisé} {*en / chez*} chaque élève_{Localisateur}
- (18) a. les beautés de l'Afrique sauvage
 b. il y a des beautés_{Localisé} dans l'Afrique sauvage_{Localisateur}
- (19) a. ma peau présente toujours des rougeurs
 b. il y a des rougeurs_{Localisé} sur ma peau_{Localisateur}

³ Roy (2010) suggère cependant la possibilité d'un emploi sans argument, comme en (i). On notera toutefois que l'argument de l'adjectif initial est représenté par le pronom *l'* : (i) *La fierté l'aveugle*.

⁴ Comme nous le verrons dans la section 5., la lecture de ces noms est conditionnée par le type sémantique de l'adjectif de base.

Dans certains cas, la dépendance peut même être requise pour des raisons sémantiques, comme en (20) :

- (20) a. nous admirons les beautés ?? (de l’Afrique sauvage)
 b. une connaissance trop globale des difficultés et des possibilités ?? (de chaque élève)

Ces données peuvent s’expliquer par la fonction pragmatique, selon les termes de Croft (1991), qui est attribuée au nom d’occurrence. Comme le note Kerleroux (2012), de tels noms ne peuvent désigner des entités qu’en les nommant au moyen d’une de leur propriétés. Or, la propriété en question ne peut qu’indirectement et imparfaitement référer à une entité, comme le montre le fait que les noms d’occurrences sont fréquemment ambigus. Dans ces conditions, on peut supposer que le modifieur, localisant l’entité ainsi désignée par rapport à une autre, permet de mieux saisir à quel type de référent particulier elle s’applique. On observe un phénomène proche lorsque le nom est modifié par un adjectif (Kerleroux 2012) ; dans de tels cas, c’est l’adjectif qui permet de spécifier l’entité à laquelle s’applique la propriété décrite par le nom :

- (21) a. La région parisienne est riche de curiosités botaniques
 [= ce que la botanique présente de curieux]
 b. Parlez plutôt des beautés culturelles du pays
 [= ce que la culture du pays a de beau]

Ceci indique que de tels noms présentent le même caractère syncatégorématique (Kleiber 1999) que les noms désignant des propriétés, puisqu’ils sont nécessairement conçus en relation avec les entités qu’ils décrivent.

Dans le cas de *longueur*, toutefois, la situation est différente ; en tant que quantifieur, ce nom doit être suivi de manière obligatoire par le nom désignant l’élément quantifié ; la dépendance est donc requise pour des raisons syntaxiques.

- (22) nouez des longueurs *(de ruban et de raphia identiques)

En résumé, les noms d’occurrences ont des propriétés sémantiques et morphosyntaxiques particulières, qui les distinguent des noms d’état et de propriété. Cependant, sur le plan sémantique ils se caractérisent également par une grande diversité. C’est pourquoi nous proposerons dans les sections 4. et 5. une typologie de ces noms en les caractérisant selon des critères tels que la relation avec l’adjectif qui en est à la base. La section qui suit est consacrée à la présentation de la méthodologie de recherche qui est à la base de notre étude.

3. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE SUR CORPUS

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons utilisé deux outils existants : la liste Lexique (<http://www.lexique.org>, New *et al.* 2001) et le FrWac (Baroni *et al.* 2009).

En premier lieu, nous avons établi une liste de noms désadjectivaux.

Pour cela, nous nous sommes fondée sur la liste des suffixes désadjectivaux étudiés par Koehl (2012), et présentée sous (23)⁵.

- | | | | |
|------|--------------------|-------------------|-------------------|
| (23) | Nerie (bizarrerie) | Nesse (faiblesse) | Neur (épaisseur) |
| | Nise (bêtise) | Nitude (aptitude) | N(i)té (capacité) |
| | Nie (barbarie) | Nice (immondice) | |

Nous avons d’abord recherché dans la base Lexique l’ensemble des noms se terminant par l’une de ces séquences. Nous avons ensuite éliminé de cet ensemble les noms qui ne sont pas construits sur un adjectif (*cf. ânesse, messe, rêverie, etc.*), pour aboutir aux listes de noms désadjectivaux L1 (Nerie) à L8 (Nice), chaque liste correspondant à un suffixe.

Une fois ces listes élaborées, nous en avons recherché les éléments dans la partie du FrWac disponible sur le site de l’ATILF⁶. L’intérêt de ce corpus est triple. D’abord, il supporte l’emploi de l’outil d’interrogation CQP, (https://arcas.atilf.fr/cqpweb/doc/Simple_query_language.pdf), d’une grande facilité d’utilisation, et qui permet d’interroger sur une séquence d’unités. Ensuite, il a été annoté pour la morphosyntaxe, ce qui permet d’affiner la recherche en formulant des requêtes portant sur des catégories (POS) et pas seulement sur des items lexicaux particuliers. Enfin, ce corpus est d’une taille suffisante pour fournir des résultats intéressants, tout en présentant un nombre d’occurrences des éléments recherchés suffisamment restreint pour être aisément observés dans le cadre d’une étude qualitative comme celle-ci.

Les requêtes que nous avons lancées ont porté sur les noms désadjectivaux des listes L1 à L8 dans deux environnements : précédés de *une*⁷ d’une part et de *les* et *des* d’autre part. Les requêtes ont été formulées comme en (24), où Lx représente la liste des noms recherchés :

- (24) a. [word="un|une"][word="Lx"]
 b. [word="les|des"][lemma="Lx"]

Dans la mesure où les noms qui nous intéressent sont des comptables, le choix de les rechercher en cooccurrence avec l’article *une* nous a semblé le plus judicieux, puisque cet article est réservé aux noms comptables. Toutefois, les noms massifs admettent l’emploi de *un(e)* en cooccurrence avec un adjectif, une relative ou une expression de mesure :

⁵ Cette liste constitue une sous-partie de celle qui a été présentée en (3), qui sont les suffixes désadjectivaux recensés par Koehl (2012).

⁶ <https://arcas.atilf.fr/cqpweb/frwac/index.php>

⁷ Les noms désadjectivaux suffixés étant féminins, seule la forme *une* a été recherchée.

- (25) a. Max a fait preuve d'une (grande) gentillesse (incroyable).
 b. Marie a montré une stupidité qui nous a atterrés.
 c. Le bassin a une profondeur de deux mètres.

Nous avons donc éliminé manuellement les exemples de ce type.

D'autre part, les requêtes concernant les formes au pluriel ont été effectuées à partir de l'article. En effet, une recherche sur les simples lemmes des listes L1 à L8 n'aurait pas permis d'éliminer les noms de propriété en emploi massif qui, comme le singulier, sont non marqués. En l'absence d'une possibilité d'interroger exclusivement sur les formes de pluriel, notre choix s'est porté sur la discrimination de ces formes par le biais des déterminants qui leur sont spécifiques.

Enfin, nous avons procédé à un nouveau tri des données recueillies, afin d'éliminer les formes qui n'entraient pas dans le champ de notre étude, notamment les noms terminés par les suffixes de (23), mais sans relation sémantique évidente avec un adjectif, (*cf. franchise* dans *franchise médicale*) ou encore celles pour lesquelles une base nominale était également envisageable (*noblesse*, sur *noble_{Adj}* ou *noble_N*), et sur lesquelles nous reviendrons dans la section 6. Ce sont les données restantes que nous avons examinées, afin d'en faire ressortir les propriétés les plus saillantes, et dont nous présentons un classement dans la section qui suit.

4. UNE TYPOLOGIE DES NOMS D'OCCURRENCES

Dans cette section, nous proposons une typologie des noms d'occurrences. Pour l'élaborer, nous nous sommes fondées sur la paraphrase par une structure comportant l'adjectif de base et le type de nom auquel il donne lieu (propriété, relation, dimension, sensation et sentiment). Une classe de noms est de ce fait définie par une similarité de paraphrase. Comme nous allons le voir, certaines de ces classes désignent des arguments de l'adjectif, d'autres des noms héritant de la sémantique des adjectifs de base.

4.1. Le nom d'occurrence désigne un argument de l'adjectif

De nombreux noms d'occurrences sont susceptibles de désigner des arguments des adjectifs qui en sont à la base. Selon les cas, il peut s'agir de l'argument interne ou externe (voir également la section 5.2.).

(i) N désigne l'argument externe

Le nom d'occurrence correspond à l'argument qui apparaît comme sujet de la prédication adjectivale⁸, et désigne l'entité caractérisée par la propriété dénotée par l'adjectif, selon le schéma (26) :

- (26) a. X est un Nocc
=> b. X est Adj

C'est le cas en (27)-(30) :

- (27) a. A la découverte des beautés de Ravello
b. beautés : ce qui est beau
- (28) a. les elfes n'arrêtent pas de faire des bêtises
b. bêtises : ce qui est bête
- (29) a. tels ces poissons des profondeurs abyssales
b. profondeurs : ce qui est profond
- (30) a. il serait même bon d'exempter ces personnes des longueurs et des difficultés du consentement mutuel
b. longueurs : ce qui est long

Les exemples ci-dessus indiquent que, selon l'adjectif, le type de référent désigné peut varier (voir Knittel 2015). Ainsi *beautés* en (27) désigne des entités concrètes situées à Ravello (*cf.* section 2.2.) ; en (28) l'emploi de *faire* signale clairement que les *bêtises* sont des actes bêtes, comme nous l'avons vu en 2.2.. Il s'agit donc d'entités abstraites. Selon Arche et Marín (2012), l'apparition d'un tel type de référent provient d'une classe spécifique d'adjectifs, que Bouillon (1997) qualifie d'orientés-agent, et qui évaluent un comportement (Haas, Marín, Tayalati 2010). En (29), les profondeurs désignent une zone profonde, et donc un lieu, et en (30) une période jugée longue.

(ii) N désigne l'argument interne

D'autres noms d'occurrences désignent l'argument interne de l'adjectif de base. C'est le cas dans les exemples qui suivent :

- (31) a. il faut bien sur des savoirs mais aussi des habiletés
b. habiletés : ce à quoi on est habile
- (32) a. Les responsabilités des différents membres de la communauté éducative
b. les différents membres de la communauté éducative ont des responsabilités

⁸ Selon la classe syntaxique de l'adjectif, le sujet de surface peut être généré dans une position interne ou externe du SAdj. Nous y reviendrons dans la section 5.1.

- c. responsabilités : ce dont les différents membres de la communauté éducative sont responsables

De tels exemples admettent la paraphrase en (33) :

- (33) a. X est un Nocc
=> b. Y est Adj {de / à} X

Les noms d'occurrences ci-dessus renvoient à des entités qui réalisent la propriété dénotée par l'adjectif. Il est intéressant de constater que les adjectifs qui donnent lieu à ce type de nominalisations ont pour compléments des expressions (verbales ou nominales) désignant des actions, c'est-à-dire des événements dynamiques et agentifs ; les adjectifs de base sont fréquemment modaux et expriment des capacités ou des possibilités, comme le montrent (31) et (34) ci-dessous :

- (34) a. ses aptitudes à suivre la formation et à évaluer ses motivations
b. il est apte à suivre la formation et à évaluer ses motivations
c. suivre la formation et évaluer ses motivations sont ses aptitudes

Le caractère abstrait de ces noms contraste avec la variabilité concret / abstrait observée pour les exemples (27)-(30).

Au contraire des exemples précédents, le nom *fierté*, qui correspond également au complément de l'adjectif *fier*, s'interprète comme une Cause :

- (35) a. une des fiertés d'Hérouville, c'est d'être une ville ouverte et accueillante
b. être une ville ouverte et accueillante cause la fierté d'Hérouville
c. fierté : ce qui rend fier

(iii) N ambigus

Dans certains exemples, il est plus difficile de déterminer quelle est la relation entre le nom et l'adjectif. C'est le cas en (36-37), où les noms d'occurrences peuvent renvoyer à l'argument externe, comme en (27)-(30) – il est alors interprété comme un Thème – ou à une Cause comme en (35)⁹ :

- (36) a. mise entre parenthèses des duretés de la vie quotidienne
b. duretés : ce qui est dur dans la vie quotidienne
[Thème]
ou : c. duretés : ce qui rend la vie quotidienne dure
[Cause]
- (37) a. débarrasser la capitale de ses saletés
b. saletés : ce qui est sale
[Thème]

⁹ Les rôles sémantiques instanciés par les noms d'occurrences seront étudiés dans la section 5.2.

ou : c. saletés : ce qui rend la capitale sale
[Cause]

4.2. Le nom d'occurrence ne désigne pas un argument

À l'inverse des données ci-dessus, de nombreux noms d'occurrences ne désignent pas des arguments des adjectifs correspondants. Dans cette section, nous en proposons une caractérisation en quatre sous-types, déterminés par la classe sémantique des adjectifs qui en sont la base.

4.2.1. Le nom renvoie à une entité qui instancie la relation dénotée par l'adjectif

Lorsque les noms d'occurrences sont construits sur des adjectifs symétriques (*similitude*, (*in*)*égalité*, etc.), ou asymétriques (*supériorité*, *antériorité*, etc.), ils ne peuvent pas décrire l'un des arguments de l'adjectif en question. Au contraire, ils expriment alors les entités instanciant cette relation.

Les structures (38) et (39) sont celles proposées par Tayalati et Van Peteghem (2009) pour les adjectifs symétriques et asymétriques :

- (38) Adjectifs symétriques
 a. X est {similaire / égal / parallèle / ...} à Y
 = b. Y est {similaire / égal / parallèle} à X
 = c. X et Y sont {similaires / égaux / parallèles / ...}
- (39) Adjectifs asymétriques
 a. X est {supérieur / postérieur / ...} à Y
 ≠ b. Y est {supérieur / postérieur / ...} à X
 c. *X et Y sont {supérieurs / postérieurs / ...}

Les exemples ci-dessous présentent des noms d'occurrences construits sur ces deux types d'adjectifs ; on remarquera que les paraphrases proposées en (b) se font au moyen du nom, et non de l'adjectif.

- (40) Adjectif symétrique
 a. des similitudes entre la colonne vertébrale des dinosaures et celle des oiseaux
 b. similitude : entité instanciant la relation de similitude
- (41) Adjectif symétrique
 a. La hiérarchisation du territoire qu'elle implique accentue les inégalités entre les régions
 b. inégalités : entités instanciant la relation d'inégalité
- (42) Adjectif asymétrique
 a. L'idée que le mérite a remplacé les supériorités que donne le sort
 b. supériorités : entités instanciant la relation de supériorité

4.2.2. Le nom renvoie à une entité en la désignant par une dimension

Comme nous l'avons rappelé en (9) ci-dessus, certains adjectifs (*cf.* (43)) sont susceptibles d'être associés à des 'compléments de mesure' (Schwarzschild 2005). De tels adjectifs font partie des adjectifs gradables (Kennedy et McNally 1999), qui sont modifiables par des adverbes de degré (44).

- (43) a. large [de 2 mètres]_{Mesure}
 b. épais [de quelques centimètres]_{Mesure}
- (44) a. très large
 b. peu épais

Les noms *largeurs* et *épaisseurs* sont des noms comptables construits sur de tels adjectifs :

- (45) a. nouez des longueurs de raphia et de ruban identiques
 b. longueur : dimension désignant le raphia et le ruban
- (46) a. presser plusieurs fois la mousse dans des épaisseurs de papier journal
 b. épaisseur : dimension désignant le papier journal

Dans ces exemples, la notion de mesure n'est pas présente. Le nom permet plutôt de désigner un objet au moyen de l'une de ses dimensions. En outre, ces noms font fonction de quantifieurs ; ils permettent en effet aux noms massifs *raphia* et *ruban* en (45) et *papier journal* en (46) d'accéder à un emploi comptable, comme le feraient *morceau* (45) ou *couche* (46).

Rappelons cependant que certains noms d'occurrences construits sur cette classe d'adjectifs ont une autre lecture, puisqu'ils peuvent désigner des lieux, comme nous l'avons observé pour l'exemple (29).

4.2.3. Le nom désigne une sensation

Certains noms d'occurrences sont employés pour désigner des sensations, c'est-à-dire des phénomènes ressentis sur le plan physique. C'est le cas en (47) et (48) :

- (47) a. la pseudo-polyarthrite se manifeste d'abord par une raideur et des douleurs
 b. raideurs : sensations physiques d'avoir le corps / une partie du corps raide
- (48) a. tu as des lourdeurs à l'estomac
 b. lourdeurs : sensations physiques d'avoir l'estomac lourd / quelque chose de lourd dans l'estomac

De tels noms désignent des manifestations de la propriété décrite par l'adjectif. On observera que les adjectifs sur lesquels sont construits ces noms (*raide*, *lourd*, *cf.* aussi *pesant*) décrivent à la base des propriétés physiques susceptibles de s'appliquer à des objets (*cf.* *un tissu raide*, *une*

valise lourde). Dans les exemples ci-dessus, ces manifestations sont localisées par rapport au corps d'une entité animée, ou à l'une de ses parties, et ressenties physiquement par cette même entité.

4.2.4. Le nom désigne un sentiment

Les noms désignant des sentiments ont fait l'objet d'une littérature abondante (voir en particulier Anscombe 1995, 2005, Goossens 2009, 2011) mais, à notre connaissance, ceux qui sont construits sur des adjectifs n'ont pas fait l'objet de travaux spécifiques. Les exemples ci-dessous en présentent deux :

- (49) a. défalcation faite des tristesses goitreuses et des fiertés stupides
b. tristesses : sentiment d'être triste
- (50) a. alors subitement disparaissaient les nostalgies, les lassitudes
b. lassitudes : sentiment d'être las

Comme les noms de sensations, les noms de sentiments expriment des entités perceptibles par une entité humaine. Cependant, ils s'en distinguent par le fait qu'ils sont construits sur des adjectifs psychologiques, et non physiques et qui ne peuvent, en conséquence, que s'appliquer à des humains (*cf. *un tissu triste, *une valise lasse*). De plus, ils sont beaucoup plus fréquemment employés sans élément localisateur que les noms désignant des sensations.

4.3. Bilan

Dans ce qui précède, nous avons vu que les noms d'occurrences, terme sous lequel nous regroupons les noms désadjectivaux comptables, ont des valeurs diverses. Nous avons ainsi isolé des noms décrivant des sensations, des sentiments, des dimensions ou encore des relations, ou qui permettent de désigner des arguments de l'adjectif de base. Nous proposons dans le tableau (51) une récapitulation des valeurs observées pour ces différents noms, en lien avec la classe sémantique des adjectifs sur lesquels ils sont construits.

Dans la section qui suit, nous examinons la possibilité de construire des noms d'occurrences selon les classes syntaxiques d'adjectifs d'une part, et selon les rôles sémantiques des entités qu'ils instancient vis-à-vis de l'adjectif correspondant d'autre part.

(51)

	Valeur de N	Classe d'adjectif	Exemple
1.	entité caractérisée par la propriété Adj	(divers)	<i>bêtises</i>
2.	entité qui réalise la propriété Adj	modal	<i>aptitudes</i>
3.	entité qui cause la propriété Adj	psychologique	<i>fierté</i>
4.	entité instanciant la relation dénotée par Adj	(a)symétrique	<i>inégalités</i>
5.	entité désignée par la dimension dénotée par Adj	mesure	<i>longueurs</i>
6.	entité désignée par la sensation dénotée par Adj	propriété physique	<i>raideurs</i>
7.	entité désignée par le sentiment dénoté par Adj	psychologique	<i>fiertés</i>

5. NOMS D'OCCURRENCES ET STRUCTURE ARGUMENTALE DES ADJECTIFS

Au même titre que les verbes, les adjectifs peuvent se répartir en plusieurs classes syntaxiques, selon la manière dont leurs arguments sont générés. Dans la mesure où nous avons observé dans la section 4.1. que certains noms d'occurrences renvoient à des arguments, il nous semble intéressant de vérifier si toutes les classes d'adjectifs sont susceptibles de donner lieu à de tels noms. À la suite de Burzio (1986), Cinque (1989, 1990) Bennis (2004) et Soare, Dobrovie-Sorin (2002), on distinguera dans ce qui suit quatre classes syntaxiques d'adjectifs.

5.1. Classes d'adjectifs

(i) Les adjectifs inergatifs sont des adjectifs dont l'un des arguments (ou l'argument unique) est généré en tant qu'argument externe, dans une position correspondant à celle du sujet du prédicat adjectival. En conséquence, cet argument ne peut jamais apparaître dans le SAdj en cooccurrence avec un sujet impersonnel. La structure de ces adjectifs est schématisée en (52), et un exemple est fourni en (53) :

- (52) a. SX est Adj
 b. *II_{imp} est [Adj de SX]_{SAdj}

- (53) a. La maison est {grande / blanche}
 b. *II_{imp} est {grand(e) / blanc(he)} de la maison

Il est à noter que les adjectifs ergatifs sont susceptibles de disposer de plusieurs arguments, comme c'est le cas pour *apte* et *fier* (54), dont les structures sont schématisées sous (55) :

- (54) a. Paul est fier [de ses enfants]_{SP}
 b. Paul est apte [à travailler]_{SP}
- (55) a. SX est [Adj SP]
 b. *I_{Imp} est [Adj SP de SX]_{SAdj}

(ii) À l'inverse des précédents, les adjectifs ergatifs n'ont pas d'argument externe. L'argument qui apparaît comme sujet est en fait généré comme un complément, en position interne au SAdj. Depuis cette position, il peut monter vers la position sujet. Il peut aussi se maintenir en position post-adjectivale, la position sujet étant occupée par un pronom impersonnel (56b). Ces adjectifs ont donc une double structure, comme en atteste (57).

- (56) a. SX est Adj
 = b. I_{Imp} est [Adj de SX]_{SAdj}
- (57) a. Travailler est {possible / intéressant}
 b. Il est {possible / intéressant} de travailler

(iii) En outre, Bennis (2004) suggère l'existence d'une classe d'adjectifs ergatifs complexes. Comme les précédents, ces adjectifs présentent un complément qui peut monter en position sujet (désigné par SY ci-dessous), mais se caractérisent par une double structure. Ils ont en effet un argument humain (SX), qui peut également apparaître soit comme sujet, soit en position post-adjectivale, introduit dans ce cas par *de la part de*.

- (58) a. SY est Adj
 b. { I_{Imp} / C' } est Adj de SY (de la part de SX_{Humain})
 c. SX_{Humain} est Adj (de SY)
- (59) a. Partir est stupide
 b. { I / C' } est stupide de partir (de la part de Zoé)
 c. Zoé est stupide (de partir)

(iv) Enfin, un dernier type de structure argumentale, typique des adjectifs comme *aisé*, *difficile*, *(im)possible*, etc. (voir Léger 2006) est schématisé en (60), et illustré en (61) :

- (60) a. SX est Adj à V
 = b. I_{Imp} est [Adj de [V SX]_{SV}]_{SAdj}
 c. [V SX]_{SV} est Adj
- (61) a. Ce livre est difficile à lire
 b. Il est difficile de lire ce livre
 c. Lire ce livre est difficile

5.2. Nominalisations et classes d'adjectifs

Les noms d'occurrences désignant un argument de l'adjectif (*cf.* 4.1. ci-dessus) que nous avons pu recenser dans notre corpus correspondent aux nominalisations des quatre classes adjectivales ci-dessus.

En premier lieu, on rencontre des noms d'occurrence qui renvoient à l'argument unique des adjectifs ergatifs et inergatifs.

Ainsi, en (62), *beauté* et *obscurités* désignent respectivement ce qui est beau et ce qui est obscur, et instancient donc l'argument externe des adjectifs inergatifs *beau* et *obscur*.

- (62) a. L'androgynisme est une beauté néoclassique
[SX est beau]
b. des obscurités frissonnantes, un ciel de grisaille que les pluies hachent menu
[SX est obscur]

Les exemples (63) présentent les noms d'occurrence *nécessités* et *possibilités*, renvoyant aux arguments internes directs des adjectifs ergatifs.

- (63) a. de telles propositions vont au-delà des nécessités de l'apprentissage
[SX est nécessaire / il est nécessaire de SX]
b. simple rappel des possibilités offertes par les articles 42 et 52
[SX est possible / il est possible de SX]

Les arguments indirects (i.e. réalisés par des SP) des adjectifs ergatifs sont aussi susceptibles d'être réalisés par des noms d'occurrences, comme le montre (64) (voir aussi (34) et (35)) :

- (64) a. l'une des fiertés de la galerie du palais Mozzi
[SX est fier de SY]
b. le libre exercice des aptitudes de chaque personne
[SX est apte à SY]

Les nominalisations d'adjectifs ergatifs complexes instancient systématiquement l'argument interne non humain de l'adjectif correspondant, désigné par SY en (65) ci-dessous ; en d'autres termes, ils renvoient à des actes ou à des propos.

- (65) a. j'espère que les propos de M. sont une maladresse
[SX est maladroit de SY / il est maladroit de SY (de la part de SX) / SY est maladroit]
b. nous espérons [...] que ce n'est qu'une vantardise de leur part
[SX est vantard de SY / c'est vantard de SY (de la part de SX) / SY est vantard]

Enfin, dans les exemples (66), le nom d'occurrence correspond à l'argument d'adjectifs de la structure de type (iv) ci-dessus.

- (66) a. une connaissance trop globale des difficultés [...] de chaque élève
[SX est difficile / il est difficile de SX]
b. bénéficiaire des facilités de stationnement liées à cette carte
[SX est facile / il est facile de SX]

On en conclut que les adjectifs présentant les quatre structures donnent lieu à des noms d'occurrences. Les exemples ci-dessus indiquent également que les noms d'occurrences peuvent correspondre, selon les cas, à des arguments directs ou indirects d'une part, internes ou externes d'autre part, des adjectifs correspondants.

5.3. Rôles sémantiques instanciés par les noms d'occurrences

Les adjectifs sont susceptibles d'assigner des rôles sémantiques divers à leurs arguments. Le tableau ci-dessous, élaboré à partir des travaux de Tayalati et Van Peteghem (2009), Anscombe (1995), Bouillon (1997), Haas, Marín, Tayalati (2010) et Arche, Marín (2012), présente ces différents rôles :

(67)

Agent	X _{Agent} est infidèle
Expérencier	X _{Expérencier} est triste
Thème	X _{Thème} est beau
Bénéficiaire	X est indispensable à Y _{Bénéficiaire}
Cible	X est semblable à Y _{Cible}
Cause	X _{Cause} est triste
Destinataire	X est infidèle à Y _{Destinataire}
Possesseur	X _{Thème} est spécifique à Y _{Possesseur}

Rôles sémantiques assignés par les adjectifs

Parmi ces rôles, seuls deux sont instanciés par les noms d'occurrences. On ne rencontre en effet que des noms exprimant des Thèmes (68) et des Causes (69) :

- (68) a. à la découverte des beautés de Ravallo [= (20)]
b. 15 pages pour une platitude : l'inefficacité informative

- (69) a. Cet affranchissement vis-à-vis d'un ordre de visite est une souplesse qui n'existe pas avec les audioguides
 b. Et la rupture des liens de parenté est un malheur dans ce monde ; elle est une tristesse¹⁰, un mal
 c. Les difficultés de l'exercice sont multiples

Il faut remarquer que nous n'avons pas rencontré de noms d'occurrence réalisant les arguments de rôles Agent et Experiencer, qui s'appliquent à humains. Cela ne signifie pourtant pas que les noms d'occurrences ne peuvent renvoyer qu'à des non humains, comme le montre (70) :

- (70) a. même une saleté comme S. Hussein
 b. On n'a pas idée d'avoir un gnome comme ami, tous des voleurs, ces saloperies
 c. Il avait épousé une jeunesse qui aurait pu être sa fille.

Les rôles sémantiques susceptibles d'être instanciés par les noms d'occurrences sont donc particulièrement restreints.

6. POLYSÉMIE DES NOMS D'ÉVÉNEMENT ET DE PROPRIÉTÉ : UNE COMPARAISON

Avant de clore cette étude, il nous semble intéressant de mettre en perspective l'opposition entre lecture de propriété et lecture d'occurrence des noms désadjectivaux avec celle qui distingue les noms déverbaux d'événement et de 'résultat', au sens de Grimshaw (1990), également appelés 'référentiels' par Alexiadou (2001). L'idée qui sous-tend cette comparaison est que les noms d'occurrence sont aux adjectifs ce que les noms de résultats sont aux verbes, c'est-à-dire des éléments dont le sens résulte d'un phénomène de métonymie (Kleiber 1999 ; Fradin 2014 ; Barque, Haas, Huyghe 2014). Les oppositions nom d'événement / nom référentiel d'une part et nom de propriété / nom d'occurrence d'autre part se fondent en effet sur quatre caractéristiques identiques.

(i) Les noms d'événement / de propriété ont un sens très proche, sinon similaire à celui du verbe / de l'adjectif correspondant (*cf.* (11-13)), avec lesquels une relation de paraphrase est possible, ce qui n'est pas le cas pour les noms référentiels / d'occurrences :

- (71) a. Le patient est sensible à la douleur / la sensibilité du patient à la douleur

¹⁰ Bouillon (1997) note que *triste* peut avoir pour argument soit un thème (i) soit une cause (ii) :

- (i) *un garçon triste : qui est triste*
 (ii) *un film triste : qui rend triste*

Il nous semble que les deux interprétations du nom d'occurrence sont disponibles ici, même si l'interprétation (ii) est favorisée par le caractère inanimé de ce à quoi renvoie le nom d'occurrence, *rupture des liens de parenté*.

- b. Ce promoteur construit un immeuble / la construction d'un immeuble par ce promoteur

(ii) Les noms de propriété et d'événement sont nécessairement abstraits, alors que les noms référentiels et d'occurrences peuvent être concrets ou abstraits :

- (72) a. Il y a de nouvelles constructions_{Concret} derrière chez moi.
 b. Cette traduction_{Abstrait} est erronée
 c. Il faut nettoyer les saletés_{Concret} sur la table
 d. Cette imprudence_{Abstrait} aurait pu provoquer un accident

(iii) Les noms de propriété et d'événements dits complexes (Grimshaw 1990, Alexiadou 2001) disposent d'arguments. Les noms déverbaux décrivant des événements complexes conservent facultativement l'argument externe et obligatoirement l'argument interne du verbe de base (71b). L'exemple (71a) montre que l'argument externe est conservé par le nom désadjectival en emploi de propriété, qui peut en outre conserver le même complément que l'adjectif correspondant (Knittel et Koehl 2013).

Il faut toutefois relever que certains noms d'occurrences conservent également le complément de l'adjectif de base, comme le montrent les exemples (73) :

- (73) a. Il a également évoqué pour nous les difficultés de rassembler tous ces manuscrits
 cf. b. Il est difficile de rassembler tous ces manuscrits
 c. ses aptitudes à suivre la formation
 cf. d. il est apte à suivre la formation

Cette même propriété a été observée pour certains noms déverbaux résultatifs (*traduction, représentation, discussion, etc.*) par Sleeman et Brito (2010), comme l'indique (74) :

- (74) La discussion des données a été publiée dans le journal¹¹

(iv) Les noms de propriété et d'événement sont en principe des noms massifs (Beuseroy et Knittel 2007, Knittel 2011), les noms référentiels et d'occurrences sont généralement comptables (69).

Les lectures disponibles pour les noms déverbaux référentiels ont été recensées par Fradin (2012) (voir aussi Bisetto, Melloni 2007 et Melloni 2007), qui propose le tableau suivant (Fradin 2012, 130) :

¹¹ Cet exemple est notre traduction d'un exemple catalan dû à Picallo (1991).

(75)

Sens	Glose	Exemple
Propriété	fait d'être V-é	<i>ensoleillement</i>
Produit	objet résultant de l'action de V	<i>construction</i>
Moyen	ce qui V	<i>revêtement</i>
Trajet	espace parcouru quand X V	<i>descente</i>
Manière	manière de V	<i>marche</i>
Lieu	lieu où X V	<i>plantation</i>
Collectif	personnes qui V	<i>administration</i>
Période	intervalle durant lequel X V	<i>floraison</i>

Certains de ces sens ne sont pas attendus pour les désadjectivaux. C'est notamment le cas de ceux qui sont liés au caractère verbal de la base, et en particulier à ses caractéristiques aspectuelles, ce qui est le cas pour les Produits, les Moyens et les Trajets (Fradin op.cit.). Il nous semble que c'est aussi le cas de la Manière, qui ne peut que décrire comment s'accomplit un événement dynamique. L'interprétation de propriété nous paraît également exclue, puisque c'est celle qui apparaît hors emploi métonymique. Restent alors les interprétations Lieu, Collectif et Période.

Concernant les lieux, nous avons eu l'occasion d'en observer plusieurs exemples, dont celui initialement fourni en (29), répété ci-dessous en (76a) :

- (76) a. tels ces poissons des profondeurs abyssales
[lieu profond]
b. au-dessus des solitudes brûlées par le soleil
[lieu solitaire]
c. bercé par une étrange musique qui semble provenir des hauteurs
[lieu haut]

Les noms désadjectivaux désignant des périodes sont également présents dans nos données :

- (77) a. avec des pics de pollution en été durant les chaleurs
[périodes chaudes]
b. en raison des sécheresses à répétition
[périodes sèches]
c. nous avons assisté à un bon match, avec des intensités
[périodes intenses]

Par ailleurs, Kerleroux (2012, 168) suggère que les noms désadjectivaux peuvent également disposer d'une lecture collective, au vu de (78) :

- (78) Toute {la jeunesse du village / la noblesse du pays} était là.

Nous avons pour notre part relevé cinq noms d'occurrences à valeur collective : *jeunesse*, *pauvreté*, *aristocratie*, *noblesse* et *juiverie*, illustrés dans les exemples (79).

- (79) a. le décalage est profond entre la jeunesse et le pouvoir politique.
 b. emplois précaires et temps partiel alimentent une pauvreté laborieuse
 c. la fine fleur de l'aristocratie cultivait une certaine désinvolture
 d. Histoire comparée des noblesses européennes
 e. Dès le règne de Saint-Louis, il y a une juiverie importante

Or, il s'avère que les bases de ces noms peuvent être tant de catégorie nominale qu'adjectivale :

- (80) a. jeunesse_N / jeune_N / jeune_{Adj}
 b. humanité_N / humain_N / humain_{Adj}
 c. pauvreté_N / pauvre_N / pauvre_{Adj}
 d. aristocratie_N / aristocrate_N / aristocrate_{Adj}
 e. juiverie_N / juif_N / juif_{Adj}

Dans la mesure où le sens des noms suffixés peut aisément être dérivé de celui des noms simples (*cf. la jeunesse : l'ensemble des jeunes*), il nous semble préférable de le caractériser comme tel, puisque nous n'avons pas trouvé d'exemples de noms collectifs construits sur des bases exclusivement adjectivales.

On relèvera enfin que certaines valeurs que nous avons repérées pour les noms désadjectivaux ne sont pas présentes dans le tableau (75). Elles sont pourtant attestées aussi pour les noms déverbaux. Il s'agit des valeurs de relation (a)symétrique (4.2.1.), de mesure (4.2.2.), de sensation (4.2.3.) et de sentiment (4.2.4.) :

- (81) a. Ces deux devoirs présentent une forte ressemblance_{Relation symétrique}
 b. L'épreuve a une durée_{Mesure} d'une heure
 c. Il ressent un picotement_{Sensation} dans les doigts
 d. Paul a une grande passion_{Sentiment} : les voyages¹²

Ces valeurs étant liées au sémantisme des bases, il n'est pas surprenant qu'elles soient disponibles pour des noms déverbaux et désadjectivaux, puisqu'elles caractérisent tant les verbes que les adjectifs.

Nous retrouvons donc de nombreux points communs entre la polysémie des noms déverbaux et celle des noms désadjectivaux, comme l'avait déjà observé Kerleroux (2012).

7. CONCLUSION

Les noms d'occurrences constituent une classe de noms diversifiée, dont les éléments présentent à première vue des propriétés variées ; ainsi, ils

¹² Sur la polysémie des noms d'état psychologique, voir Barque, Fàbregas et Marín (2012).

peuvent avoir des référents abstraits ou concrets, instancier des notions diverses, et renvoyer ou non à un argument de l'adjectif. À priori, ils ne peuvent pas être définis collectivement plus précisément que comme des *entités en relation avec ce que dénote l'adjectif*.

Cependant, au-delà de cette variété, nous avons tenté dans ce travail de dégager quelques critères de classification. D'une part, nous avons vu que la classe sémantique (modal, psychologique, (a)symétrique, mesure, propriété physique, propriété psychologique) de l'adjectif de base conditionnait l'interprétation du nom d'occurrence dérivé (propriétés, relations, dimensions, sensation, sentiment), ce qui semble également le cas pour les noms déverbaux. D'autre part, nous avons pu observer que les noms d'occurrence ne peuvent instancier que deux rôles sémantiques : les Thèmes et les Causes, quelle que soit la structure argumentale de l'adjectif. Sur le plan syntaxique, les noms d'occurrence réalisent donc l'argument muni de l'un de ces rôles : argument externe des adjectifs inergatifs, arguments internes directs ou indirects des adjectifs ergatifs, et argument interne non-humain des ergatifs complexes.

Même si la portée de notre travail est limitée, nous espérons avoir contribué à apporter un premier éclairage sur les valeurs des noms désadjectivaux d'occurrences du français.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXIADOU A. (2001). *Functional structure in nominals: nominalization and ergativity*. Amsterdam : Benjamins.
- ANSCOMBRE J.-C. (1995). Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude. *Langue Française* 105, 40-54.
- ANSCOMBRE J.-C. (2005). Les deux périphrases nominales *un N en train / un N en cours* : essai de caractérisation sémantique. In : H. Bat-Zeev Shyldkrot, N. Le Querler (eds), *Les périphrases verbales*. Amsterdam : Benjamins, 103-117.
- ARCHE M., MARÍN R. (2012). On the edge : nominalizations from evaluative adjectives. [à paraître dans : *Proceedings of LSRL* 42]
- BARONI M., BERNARDINI S., FERRARESI A., ZANCHETTA E. (2009). The WaCky wide web : a collection of very large linguistically processed web-crawled corpora. *Language Resources and Evaluation* 43-3, 209-226.
- BARQUE L., HAAS P., HUYGHE R. (2014). La polysémie nominale événement / objet : quels objets pour quels événements, *Neophilologica* 26-27.
- BARQUE L., FABREGAS A., MARIN R. (2012). Les noms d'états psychologiques et leurs objets : étude d'une alternance sémantique. *Lexique* 20, 21-41.

- BEAUSEROY D. (2009). *Syntaxe et sémantique des noms abstraits statifs. Des propriétés verbales et adjectivales aux propriétés nominales*. Thèse de doctorat, Nancy-Université.
- BEAUSEROY D., KNITTEL M.L. (2007). Nombre et détermination : le cas des noms abstraits de qualité. *Rivista di linguistica* 19.2, 231-262.
- BENNIS H. (2004). Unergative adjectives and Psych Verbs. In: A. Alexiadou, E. Anagnostopoulou, M. Everaert (eds), *The Unaccusativity Puzzle : Explorations of the Syntax-Lexicon Interface*. Oxford : Oxford University Press, 84-114.
- BENVENISTE E. (1966). *Problèmes de Linguistique Générale*. Paris : Gallimard.
- BISSETTO A., MELLONI C. (2007). Result nominal : a lexical-semantic investigation. In : G. Booij *et al.* (eds), *On-line Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting (MMM5)*. Fréjus 15-18 September 2005, University of Bologna, 2007.
- BOUILLON P. (1997). *Polymorphie et sémantique lexicale : le cas des adjectifs*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- BURZIO L. (1986). *Italian Syntax*. Dordrecht : Reidel.
- CINQUE G. (1989). On embedded verb-second clauses and ergativity in German. In : *Complementation and the lexicon*. Foris : Dordrecht, 77-96.
- CINQUE G. (1990). Ergative adjectives and the lexicalist hypothesis. *NLLT* 8, 1-39.
- CROFT W. (1991). *Syntactic categories and grammatical relations*. Chicago : University of Chicago Press.
- FLAUX N., VAN DE VELDE D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- FRADIN B. (2012). Les nominalisations et la lecture 'moyen'. *Lexique* 20, 125-152.
- FRADIN B. (2014). La variante et le double. In : S. David, F. Villoing (eds), *Foisonnements morphologiques. Études en hommage à Françoise Kerleroux*. Nanterre : Presses Universitaires de Paris Ouest, 111-148.
- GOOSSENS V. (2009). La polysémie des noms d'affects. *Tranel* 50, 147-161.
- GOOSSENS V. (2011). *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*. Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- GRIMSHAW J. (1990). *Argument Structure*. Cambridge (MA) : MIT Press.
- HAAS P., MARIN R., TAYALATI F. (2010). Les adjectifs de comportement sont dynamiques et agentifs. In : M. Iliescu, H. Siller-Runggaldier, P. Danler (éds), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, 3-8 septembre 2007, Innsbruck (Autriche)*. Berlin : De Gruyter, 97-107.
- KENNEDY C., MCNALLY L. (1999). From Event structure to scale structure : Degree modification in deverbal adjectives. In: T. Matthews, D. Strolovitch (eds), *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory* 9. Ithaca (NY) : CLC Publications, 163-180.
- KERLEROUX F. (2008). Des noms indistincts. In : B. Fradin (éd.), *La raison morphologique. Hommage à la mémoire de Danielle Corbin*. Amsterdam : Benjamins, 113-132.
- KERLEROUX F. (2012). Il y a nominalisation et nominalisation. *Lexique* 20, 157-172.

- KLEIBER G. (1999). *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*. Ville-neuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- KNITTEL M.L. (2011). French Event Nominals and Number Inflection. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 127-148.
- KNITTEL M.L. (2015). Quelles interprétations pour les noms désadjectivaux comptables ? *Le Français Moderne*, numéro thématique *Nominalisations*, sous la dir. de V. Magri & I. Roy, 91-109.
- KNITTEL M.L., KOEHL A. (2013). L'héritage des dépendances des adjectifs par les noms désadjectivaux : ce que nous disent les données. Communication présentée au symposium international *Morphologie et Interfaces*, Lille : 12-13 septembre 2013.
- KOEHL A. (2012). *La construction morphologique des noms désadjectivaux suffixés en français*. Thèse de doctorat, Université de Lorraine.
- LÉGER C. (2006). *Sentential Complementation of Adjectives in French*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal.
- MARTIN F. (2010). Stage level and Individual level Readings of Quality Nouns. Deadjectival Suffixes as Aspectual Disambiguators. Communication présentée aux Décembrettes 7, Toulouse, 2-3 Décembre 2010.
- MELLONI C. (2007). *Polysemy in Word formation : the Case of Deverbal nominals*. Dipartimento di Germanistica e slavistica, Università di Verona.
- NEW B., PALLIER C., FERRAND L., MATOS R. (2001). Une base de données lexicales du français contemporain sur internet : LEXIQUE. *L'Année Psychologique* 101, 447-462.
- OBENAUER H.G. (1983). Une quantification non canonique : la "quantification à distance". *Langue française* 58, 66-88.
- PICALLO C. (1991). Nominals and nominalizations in Catalan. *Probus* 3, 279-316.
- RAINER F. (1989). *I nomi di qualità nell'italiano contemporaneo*, Vienne : Braumüller.
- ROY I. (2010). Deadjectival nominalizations and the structure of adjective. In : A. Alexiadou, M. Rathert (eds), *The syntax of nominalizations across languages and frameworks*. Berlin : De Gruyter, 129-158.
- SCHWARZSCHILD R. (2005). Measure Phrases as Modifiers of Adjectives. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 34, 207-228.
- SLEEMAN P., BRITO A.M. (2010). Aspect and argument structure of deverbal nominalizations : a split vP analysis. In : A. Alexiadou, M. Rathert (eds), *The syntax of nominalizations across languages and frameworks*. Berlin : De Gruyter, 199-217.
- SOARE E., DOBROVIE-SORIN C. (2002). The Romanian Supine and Adjectival Complementation. Tough Constructions. In : *Bucharest Working Papers in Linguistics* 4-1, 75-87.
- TAYALATI F., VAN PETEGHEM M. (2009). Pour un traitement unitaire de l'assignation du datif en français. *Linguisticae Investigationes* 32-1, 99-123.
- VAN DE VELDE D. (1995). *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain/Paris : Peeters.